Samedi 9 décembre 1871. N° 4. 15 centimes le Numéro.

ABONNEMENT

Six mois . . . . 4 fr.
Un an . . . . 8 fr.

BUREAUX : 16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR : JEAN HIPPOLYTE

LE JOURNAL DES AUTOGRAPHES

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO.

Iᵉ PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE POLITIQUE.

ÉCRITURE DU COMTE DE CHAMBORD

GROUPES GRAPHOLOGIQUES AUXQUELS APPARTIENT CETTE ÉCRITURE : Groupe viril – Groupe ambitieux – Groupe naïf – Groupe despotique – Groupe obstiné – Groupe timide – Groupe simple.

Si j'ai acquis par mes travaux et une longue expérience, de l'habileté à juger les hommes sur leur écriture, j'avoue humblement que je n'entends rien à les juger sur leur physionomie. Je n'en ai pas moins de profonde estime pour les travaux des disciples de Lavater. Dernièrement, sur de simples photographies Alexandre Dumas fils a tracé de main de maître, le portrait intellectuel et moral du roi Guillaume, de la reine Augusta, de Bismark ; et ce travail a eu un succès éclatant.

C'est donc uniquement pour donner à mes lecteurs qui voudront juger à la fois par la physionomie et par l'écriture nos célébrités contemporaines, le moyen de se contenter, que j'ajoute des portraits aux autographes. Ce qu'on a appelé, je ne sais pourquoi, l'illustration est entré dans nos mœurs littéraires, je m'y conforme.

Autre remarque. Je ne donne d'ordinaire que la partie saillante des autographes par cette raison qu'au point de vue historique les bannalités n'ont aucune valeur, et qu'au point de vue de la Graphologie quelques lignes sont suffisantes, si elles contiennent les signes types.

Ce que dit très-hautement au premier aspect l'écriture du comte de Chambord c'est le peu de féminité. Elle dit une nature qui s'est accoutumée à réagir constamment contre ses impressions pour chercher à n'écouter que sa raison. Ce n'est donc pas l'homme dominé par le cœur, par la sensitivité. L'écriture appartient donc plus au groupe viril qu'au groupe féminin. Un tel homme a pu être entraîné passagèrement ; jamais les femmes ne l'ont dominé.

En second lieu, l'écriture ascendante dit de l'ambition ; mais cette passion naturelle à un prince dont la famille a regné, quoique existant bien dans cette âme à l'état de préoccupation constante, n'y est pas à l'état d'ardeur, à l'état de passion fébrile.



LE COMTE DE CHAMBORD.

Frohsdorf, le 29 février 1852.

Votre lettre m'a fait grand plaisir, mon cher de Laborde, et j'ai été bien touché de l'expression de vos sentiments au sujet de la ligne de conduite que j'ai indiquée, et qui me paraît devoir être suivie dans les circonstances actuelles. Hommes d'énergie et d'action, vous donner ....

Croyez à ma gratitude et à ma bien sincère et constante affection.

Henry

Il y a une certaine habileté indiquée par la ligne diplomatique, mais cette ligne est à petites ondulations saccadées, sans ampleur. Puis cette légère aptitude diplomatique a un terrible contrepoids dans le signe suivant.

Le comte de Chambord est foncièrement vrai : il aime le vrai, il le cherche. Son écriture n'a pas un seul mot gladiolé indiquant une finesse, une ruse. Ces mots bien espacés, ces lignes si largement distantes indiquent une âme où l'on peut lire comme dans un miroir.

Ce signe constitue essentiellement la loyauté ; et l'écriture du comte de Chambord peut être indiquée, sous ce point de vue, comme une écriture type. Elle est au premier rang dans le groupe loyal. Or la loyauté nuit toujours un peu à l'habileté. Un proverbe dit qu'on ne s'enrichit point à être honnête homme. Les prétendants ne réussissent pas avec la loyauté : il faut à ce métier d'autres allures ; et, heureusement pour le comte de Chambord, il n'a pas ces allures.

Non seulement il appartient au groupe loyal, mais encore en première ligne au groupe naïf. Prenez ses mots :

conduite – indiquée – d'énergie

la dernière lettre est grossissante. Les enfants qui ont une si admirable naïveté écrivent ainsi.

Telle est l'écriture du comte de Chambord : Franchise, loyauté, naïveté ; tout cela est beau dans le monde des anges, mais, dans ce monde des hommes à gouverner qui s'obstine à l'idée perverse de faire lui-même ses propres affaires, la théorie de la politique, à la façon des âmes angéliques, a peu de chances de succès.

Puis l'écriture accuse un grand entêtement. Voyez les barres des T minuscules : *fait – touché – et*. Elles sont au sommet de la hampe et disent la despotivité. Mais en même temps, elles ont un signe particulier et anormal, et elles se recourbent par un petit croc qui dit un cerveau tenace, ne lâ-

chant jamais une idée préconçue. Or Henri IV avait dit: « Paris vaut bien une messe. » Le comte de Chambord ne dirait jamais: « La France vaut bien le drapeau tricolore. »

Enfin la signature est fort significative. Elle n'est pas royale comme celle des Bourbons depuis Henri IV. Elle n'a rien d'ample et de magistral, quoiqu'elle ait un parfum de bonne aristocratie; et un paraphe d'une grandeur disproportionnée vient engâter la simplicité. Les deux hampes du H majuscule trop élevées pour leur largeur disent une nature qui se sent gênée, mal à l'aise et que cette gêne fait tomber dans une timidité dont on n'est pas toujours maître. Cette même lettre H se termine par un trait dur qui interrompt la liaison avec la lettre suivante. Toujours l'obstination.

Le paraphe si long dit l'imagination dans un perpétuel travail, et le grand mouvement par lequel la ligne remonte et va faire un long crochet dans le vide, dit carrément: Je tiendrai jusqu'au bout, et je ne céderai pas.

Le signe type, au point de vue intellectuel, classe le comte de Chambord dans une moyenne honorable. Il y a çà et là quelques intuitions.

C'est, du reste, graphologiquement, l'une des écritures à étudier les plus marquées et les plus significatives.

IIe PARTIE.
LES HOMMES DU MONDE LITTÉRAIRE.

1° ÉCRITURE DU FUTUR PAPE LOUIS VEUILLOT.

J'avais donné, dans le premier numéro de ce journal, l'écriture artificielle de M. Veuillot, et les indications de ma science me défendaient de le juger sur ce vilain échantillon qui me disait beaucoup de pose et peu de cœur. Aujourd'hui j'offre à mes lecteurs un spécimen d'écriture où « le plus grand écrivain de *l'Univers* » descend un peu de ses échasses et montre plus de sensibilité.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc, & in horâ mortis nostrae.

Louis Veuillot

GROUPES GRAPHOLOGIQUES AUXQUELS APPARTIENT CETTE ÉCRITURE: Groupe viril - Groupe déductif - groupe diplomate - groupe poétique - groupe obstiné - groupe enthousiaste - groupe sensible.

Si j'avais écrit, dans mon premier article sur le célèbre personnage, les lignes suivantes: M. Veuillot est un méchant homme, d'un caractère détestable: c'est un ours avec qui la vie n'est pas possible. Voilà ce qui explique comment il s'est mis à se ruer sur les libres penseurs et sur les abbés qu'il malmène encore plus que les libres penseurs, pour peu qu'ils aient une teinture de libéralisme, — il m'eût pardonné ce trait de mauvais goût qui se trouve être, heureusement pour une âme si belle, un très-gros mensonge.

Mais écrire ceci: — M. Veuillot se compose de deux hommes, dont l'un, l'homme intime, l'homme du ménage est bon et doux comme l'agneau, mais dont l'autre, l'homme officiel, l'homme de la bataille est un intraitable spadassin, un matamore hissé sur des échasses, un inquisiteur qui rêve au beau jour où il mettrait sous le san-benito, non seulement l'immense phalange des incrédules, mais même les derniers des catholiques libéraux. — voilà ce qu'il ne me pardonnera jamais.

Alors que vous fera-t-il? — Ce qu'il voudra; je n'en ai nul souci. Mais Veuillot consentirait pieusement à passer pour « le plus grand scélérat que la terre ait porté » plutôt que de digérer cette affreuse parole du journal *des Autographes*: M. Veuillot a étouffé le catholicisme comme les mères étouffent leurs enfants en les serrant trop fort dans leur tendresse, sur leur poitrine.

Ah! je me suis fait là un rude ennemi. Écrivez donc maintenant ce que vous pensez! Faites de la science, monsieur le graphologiste!

Mon Dieu, oui! Au risque d'être brûlé sous le règne de « Sa Sainteté » Veuillot que les éminentissimes cardinaux se proposent d'élever à la papauté, d'une voix unanime et touchante, quand nous aurons eu le malheur de perdre le souverain pontife actuellement régnant, je n'en rabattrai pas un mot du diagnostic sévère que m'a donné ma science. Je n'en serai que plus libre pour le tableau flatteur que je tiens à faire de l'âme honnête et candide de M. Veuillot.

Dans le nouveau spécimen d'écriture moins appliquée que nous avons sous les yeux, dans cette bonne et dévote prière qu'adresse, à la très-Sainte Vierge Marie son plus fervent serviteur, nous avons un peu plus de l'homme intime. Les minuscules de l'écriture reproduite dans le no. 1 du journal ont 8 millimètres de hauteur. Ici nous en avons 4 à peine. Le héros est descendu de son piédestal et marche comme le commun des bipèdes.

La sensibilité se montre mieux et donne à l'écriture moins de roideur. (Voyez l'inclinaison des lettres). Les angles droits, les angles aigus sont moins fréquents; il s'y place des courbes plus molles. L'homme se montre mieux et le spadassin s'efface.

Ce qui reste, c'est l'obstination intraitable, farouche. Voyez les deux T minuscules des mots: *Sancta - peccatoribus*. Remarquez la petite barre venant de haut en bas et faisant un petit crochet dur. Quel harpon! Quelle canine! — Nous serons honnis, houspillés, on nous tuera; nous ne lâcherons pas prise. Quelle gloire! Nous serions martyrs!

Là est évidemment le secret de cette ardeur terrible, de cette persistance implacable à poursuivre des adversaires, sans paix ni trêve, n'importe par quels moyens, raisons, railleries, sophismes, mutilation des phrases des adversaires, *virtus an dolus*. On l'a appelé « l'Attila des libres penseurs ». Le mot n'est pas mal trouvé: il fait la guerre à la façon des barbares.

Un fort joli signe-type graphologique de mon aimable et doux Veuillot, c'est ce que j'appelle *le saut du lièvre*. Oui, il a des habiletés, notre rude jouteur. Rien ne l'épouvante dans la polémique. A un moment donné, il fait une immense incartade. Un jeu de mots, un coq-à-l'âne une grosse distinction scolastique qu'il a empruntée à bonne école, et le voilà qui se sauve, en se moquant de ses critiques. Courez après lui! Dans ce monde où l'esprit, surtout l'esprit le plus léger a toujours raison, même dans le grave monde sacerdotal, il met les rieurs de son côté. Voyez la ligne à soubresauts que suit son écriture.

Je l'ai classé dans le groupe poétique. Ce terrible et puissant polémiste qui a fait tant de vers n'est pas un véritable et grand poète. Son écriture m'en donne le pourquoi: c'est qu'il manque d'intuition. Mais il a immensément de l'imagination et de l'enthousiasme qui font les poètes. Aussi fait-on plus de cas de sa prose que de ses vers. Cette prose, il la soigne extraordinairement, il la travaille, il la cisèle.

Il n'a pas la verve fénelonienne qui produit le simple, le doux, le vrai, l'attrayant. Il a la puissante faculté qui fait jaillir l'étincelle éblouissante de n'importe quelle idée, vraie ou fausse. Jamais depuis Joseph de Maistre, son modèle, le paradoxe, c'est-à-dire le faux sous l'habit du vrai, n'a été mieux manié que par cet homme. Aussi son écriture est-elle composée, travaillée, elle affecte l'allure ultra-magistrale. Le vrai, le simple ne vont pas à M. Veuillot; il lui faut un vrai à sa façon, suspendu sur des pointes d'aiguilles. C'est le grand sophiste du siècle.

Cet homme qui a de la diplomatie, de l'habileté, des finesses, a quelquefois des naïvetés d'enfant; c'est ce qui doit lui donner du charme dans la vie intime. (Voyez le mot *nostrae*, il va grossissant avec la même ouverture enfantine que si l'illustre barbon avait encore six ou huit ans.)

Mais nous avons à faire sur les sources intarissables où puisse le vigoureux polémiste une curieuse révélation. Nous réservons cela pour le prochain numéro où nous donnerons l'écriture d'un personnage demeuré à tort obscur jusqu'à ce jour, Mademoiselle Elisa Veuillot, la fée inspiratrice de son frère.

2° ÉCRITURE DE VICTOR HUGO.

L'autographe que je donne de Victor Hugo est d'autant plus précieux pour une expérience graphologique que ce sont des fragments de rectification à sa copie pendant l'impression de *L'homme qui rit*. Quoique j'aie beaucoup d'autographes de l'illustre écrivain, l'un des derniers de la grande école qui nous a donné Chateaubriand et Lamennais, je préfère celui-ci en raison de sa parfaite spontanéité. L'on ne pose jamais devant ce camarade donné aux écrivains par la civilisation qui s'appelle un éditeur.

L'Homme qui Rit.

Barkilphedro était un irlandais qui avait renié l'Irlande; mauvaise espèce.

Feuilles, je vous prie, faire immédiatement une composition

Via Londres and Ostende
Belgique
Monsieur le Gérant
imprimerie Lacroix & Cie.
42, boulevard Waterloo
Bruxelles

GROUPES GRAPHOLOGIQUES AUXQUELS APPARTIENT CETTE ÉCRITURE: Groupe intuitif – groupe poétique – groupe sensitif – groupe énergique – groupe actif – groupe possessiviste – groupe enthousiaste.

Le grand signe-type qui éclate dans l'écriture de Victor Hugo c'est celui du génie poétique. Certainement, il n'est jamais venu à l'esprit de l'illustre poète, très-convaincu de sa force et n'ayant en rien l'allure d'un plagiaire, l'idée enfantine de calquer l'écriture du célèbre Boileau, que probablement il n'a jamais vue. Eh bien! si je compare les majuscules harmoniques familières à l'auteur des *Satires* avec les majuscules qui reviennent perpétuellement sous la plume de l'auteur des *Châtiments*, elles sont de la même famille et du même ton, mais plus impétueuses. Elles disent, les unes comme les autres, le sentiment exquis de la forme. Je puis citer encore des passages empruntés au chapitre du manuscit intitulé

Non. Là Haut

remarquez-y, comme dans les lignes reproduites plus haut, la fréquence des majuscules imitant les lettres typographiques.

Tout à Coup. Dieu se dégagea

En même temps

L'emploi de ces lettres est le signe-type de la tendance à l'idéal, laquelle fait les poëtes. A ce point de vue, les écritures de Boileau et de Victor Hugo sont des écritures types.

L'écriture de Victor Hugo le classe parmi les intuitifs. Il en a les lettres détachées et burinées: il lui arrive même, comme à Talleyrand qui avait tant de pénétration et de coup d'oeil, de séparer les lettres en deux ou en trois, par exemple les *M* minuscules.

Les lignes très-ascendantes disent la grande ambition.

Le signe type de l'ardeur, de l'activité, de l'énergie se montre partout: il a le *coup de sabre de l'homme de guerre*.

Ses lettres très-inclinées le mettent parmi les sensitifs. Il doit sentir puissamment: ses affections intimes doivent avoir toute la fougue des affections féminines.

Ce qui frappe surtout c'est l'enthousiasme. Remarquez ce R majuscule dans la première ligne: *L'Homme qui Rit*. D'après les règles vulgaires, il fallait un r minuscule. Mais il avait présent à son imagination le rire perpétuel de son étrange héros et ce rire se personnalise pour lui et se confond avec l'homme lui-même atteint de cette singulière infirmité. Il rend ce rire vivant, et il l'écrit conformément à son type bizarre.

C'est un homme à volonté forte. Ses T minuscules portent la massue, et il a certains angles qui disent les âmes intraitables:

Atrocem animam Catonis.

A côté de cette volonté forte, même terrible, se trouvent des douceurs de caractère qui ont leur suavité.

Certaines lettres ont des courbes très-molles qui servent de signe-type pour indiquer le groupe doux. On sait que Victor Hugo aime beaucoup les enfants et tout ce qu'il en dit dans ses poésies et dans ses romans est adorable.

Le dernier groupe capital auquel appartient l'écriture de Victor Hugo est le groupe possessiviste et économe. On se rappelle cette jolie malice d'un journal qui représentait le grand poëte silencieux sur la grève, portant des regards inquiets vers la France. – Ah! sans doute l'illustre exilé, dans ces moments de tristesse profonde, regrettait la patrie absente. – Non, disait le chroniqueur perfide, il attend les billets souscrits par Lacroix.

Sa signature est singulièrement remarquable. Elle appartient au groupe supérieur auquel j'ai donné le nom de *signatures royales*. Les grands écrivains, les artistes, les poëtes, les savants sont des rois. Ils signent royalement sans la crainte bourgeoise que l'on falsifie leur écriture.

Victor Hugo

IIe PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE THÉATRAL.

ECRITURE DE SUZANNE LAGIER.

Bruxelles le 7 Juin 1870

Monsieur,

J'ai reçu vos chansons, et regrette sincèrement de n'avoir un sentiment assez osé pour chanter l'une, et trop Républicaine pour chanter l'autre.

Je dis la 1re audacieuse mais masquée et je me permets de chanter les souffrances du peuple dont je suis, c'est que je me sens une verve qui me manquerait totalement pour chanter l'état Bourgeois que je hais.

Mille Regrets de votre servante

Suzanne Lagier

GROUPES GRAPHOLOGIQUES AUXQUELS APPARTIENT CETTE ÉCRITURE: groupe sensitif – groupe passionné – groupe déductif – groupe prodigue – groupe énergique – groupe fataliste.

Je prie les mauvais plaisants, s'il s'en trouve parmi mes lecteurs, de ne pas me chercher noise de ce que sous ce titre : *Les hommes du monde théâtral*, je comprends aussi bien les actrices, les cantatrices que les illustrations du premier sexe. Ils sauront, comme cela est démontré dans l'un des premiers chapitres des *Mystères de l'écriture*, que les écritures n'ont pas de sexe, pas plus que de purs esprits ; ils verront même qu'il y a des écritures d'hommes très féminines et des écritures de femmes qui sont très-viriles. Cela ne tient pas à l'organisme, mais à la trempe des âmes.

Nous avons là un autographe fort caractéristique. Je ne parle pas du texte qui nous dit une nature très carrée, rendant sa pensée très énergiquement ; je parle au point de vue de la science graphologique, parce que les passions y sont vivement développées. L'échantillon est splendide. Ici, tout est spontanéité ; c'est une âme qui court à toute vapeur ; c'est une nature de feu, portant le signe-type très-accentué de la passion, une grande puissance de sensitivité qui arrive à ce degré que la science appelle la sensibilité d'abandon.

Un signe-type très marqué dans cette écriture c'est l'imagination qui se promène dans les galeries du cerveau. Voyez la longue courbe du chiffre 7 à la première ligne : quelle incursion vive dans le champ des rêves et des chimères ! L'artiste aurait-elle l'enthousiasme de son art, sans les folies qui l'accompagnent ? Puis le S du mot *Monsieur*, et le Z gigantesque du mot *Suzanne*, avec son coup de sabre dans le vide, ne disent-ils pas une âme guerroyante, pleine de feu et n'ayant conquis la popularité qui s'attache si difficilement au nom des artistes, qu'à la pointe de l'épée ?

Mais il y a, dans cette écriture, un signe-type douloureux, l'écriture est très inclinée : c'est l'indication d'une fatalité qui pèse sur la vie.

La signature est belle, très franche ; elle se termine par un paraphe d'une extrême vivacité.

J'ai oublié de dire qu'elle a ses minutes d'économie et ses jours de prodigalité. Elle connaît le prix de l'argent mais elle cède à l'entraînement qui le dépense.

CONFÉRENCES SUR LA GRAPHOLOGIE.

Les conférences de M. Michon sur la nouvelle science qu'il inaugure en ce moment devant ce public parisien si intelligent, mais si douteur et si difficile, se continuent les vendredi dans la salle des conférences du boulevard des Capucines, n° 39, devant un auditoire nombreux et chaudement sympathique. Les explications orales et détaillées de l'auteur de la méthode graphologique qui avaient vivement intéressé à la première conférence ont continué de jeter la lumière sur la précieuse découverte. Séance tenante, le vendredi, 1er décembre, la démonstration la plus éclatante qui puisse être demandée d'un système, a été produite avec une netteté, une précision dont les auditeurs ont témoigné hautement leur satisfaction complète.

Des hommes distingués de la littérature et de la presse ont présenté à M. Michon leur propre écriture tracée au moment même et d'autres écritures qui lui étaient complètement inconnues, et il a indiqué immédiatement, en descendant même aux nuances les plus délicates, à quels groupes de facultés et de passions appartenaient ces écritures. Des applaudissements unanimes ont accueilli cette démonstration décisive qui se répètera dans les conférences suivantes.

C'était en réalité une ovation faite à la nouvelle science : de nombreux billets écrits au crayon, adressés des différents points de la salle exprimaient de vives sympathies.

On peut dire maintenant que la science graphologique pressentie par Gœthe et Lavater est définitivement inaugurée. Elle a sa chaire et son professorat ; elle a son organe périodique le *Journal des Autographes*.

Ces premiers débuts évidemment sont modestes. Mais rien de solide et de vrai ne s'établit que par cette voie honnête et loyale de l'exposition et de la discussion qui appelle la lumière.

Naturellement les inventeurs apportent à soutenir leur thèse de l'ardeur et de l'enthousiasme. Le public plus froid, plus défiant écoute d'abord, s'ébranle peu à peu si les preuves paraissent sérieuses ; mais acclame ensuite chaleureusement quand on a vaincu sa crainte légitime d'être pris pour dupe de prétendues découvertes.

Il ne peut plus maintenant faire un doute pour un esprit sincère que l'écriture de l'homme ne soit la manifestation la plus vraie, la plus spontanée, la plus inconsciente de son être intelligent et moral, quand on a vu la méthode appliquée sur une multitude d'écritures prises au hazard, donner pour chacune d'elles un diagnostic tellement exact qu'il rend compte souvent des nuances mêmes des caractères.

Or, si le graphologiste, en séance publique, où il doit instantanément se prononcer sur l'écriture qu'on lui présente, arrive à de tels résultats, quelle puissance n'a-t-il pas, lorsque, dans son cabinet, il peut consacrer, par exemple, une demi-heure à l'étude d'un autographe ?

Ces premières épreuves si loyalement soutenues vont se répéter maintenant, non seulement dans les conférences publiques, mais encore dans les salons où l'intimité ne peut que leur donner du charme. Si l'on n'a pas dédaigné, il y a quelques années, de s'occuper de spiritisme et de tables tournantes, choses de l'autre monde qui n'ont pas soutenu la critique de la science et dont il n'y avait à retirer aucun fruit, quand l'excitation cérébrale produite par ces expériences ne conduisait pas certaines têtes trop faibles à des maisons de santé, comment ne ferait-on pas avec charme les études amusantes de la Graphologie, dont le but hautement honorable est la grande science de toute la vie, la connaissance des hommes ?

LES MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE
par
DESBARROLLES ET JEAN HIPPOLYTE.

Un vol. in-18 Jésus. de 500 pages. Prix : 4 F.

La librairie Garnier Frères, Rue des Saints Pères, va mettre prochainement en vente le livre des Mystères de l'écriture, actuellement sous presse.

Le livre des Mystères de l'écriture est le guide indispensable pour se rendre compte de la science graphologique. Il contient tout l'alphabet donnant les signes-types pris sur les diverses formes de l'écriture. C'est la partie essentielle et la base du système de l'art de juger les caractères par les écritures.

Des détails intéressants sont donnés par M. Desbarrolles qui a voyagé en Allemagne, sur les efforts peu heureux des allemands de créer la science graphologique à laquelle ils ont donné le nom bizarre de Chirogrammatomancie. Il cite des passages étranges d'un livre de l'un de ces successeurs malhabiles de Lavater, appelé Adolf Henze, qui contient les réponses faites, dans la Gazette illustrée de Leipsig, à tous ceux qui le consultent sur leur écriture.

M. Desbarrolles donne ensuite deux lettres, l'une de Gœthe, l'autre de Lavater sur cette science des écritures qui restait toujours pour eux une inconnue inexplicable.

Le livre des Mystères de l'écriture sera donc en même temps l'histoire de la science nouvelle la Graphologie, et le livre élémentaire, la grammaire de cette science.

JEAN HIPPOLYTE

Le Gérant, Barthélemy Michon.

PARIS - IMP. GRANDREMY, 28, Quai de la Rapée.